

Constantine, 27 avril 1955

Cher ami

Votre lettre au 2 avril est arrivée ici pendant Les vacances de Pâques. J'étais alors dans un ravissant petit village de la côte et c'est ce qui explique le retard de ma réponse.

Je dois tout d'abord vous remercier d'avoir fait preuve de tant de délicatesse pour exprime vos remarques d'avoir exprimé ces remarques avec tant de netteté d'avoir pris en peine de me donner l'exemple de ce que vous décrivez.

Soyez persuadé que je ne puis mettre en avant un mot (à mon-propre). Si je me livre à ces travaux de traduction c'est par plaisir. Mais pour le plaisir de servir l'auteur que je traduis. Aussi me considère-je comme son obligé et non comme le moitié de son ouvre. C'est bien une raison pour laquelle je vous ai soumis le premier essai de mon travail. J'ai agi de même avec Julián Maria, avec Emilio García Gómez avec José Ortega etc..

Je serais comme vous "un perfectionist" bien que je ne néglige pas le facteur temps et que je sache qu'il faut bien se résoudre à l'imperfection pour réaliser quelque chose . J'aurais certainement repris ma traduction de Filosofía española si Julian Marías et Ramon la Serna ne s'étaient déclarés satisfaites de l'état du travail effectué.

En ce qui concerne les Cuatro Visiones comment ne serais je pas d'accord avec vous alors qu'il est évident que votre travail est bien plus net, bien plus élégant que le mien.

Vous avez fort bien compris que c'est en volonté de serrer le texte au maximum qui a entrainer ce dont souffre ma version. Je vois nécessaire (d'ailleurs) de toujours commencer même; Je suis satisfait de connaître vos intentions et vos décisions essayerai de m'y conformer.

Pour ma part enfin je serais heureux de voir paraître l'ouvrage - chez Aubier ou chez tout autre éditeur – mais la parue ni importe peu. Je vois que si vous acceptez encore ma collaboration il ne serai que justice de mentionner traduit par l'auteur.

J'ai traduit à peu près les 4/20 au el Hombre. Je prends toujours un vif plaisir à ce dont les difficultés sont "excitantes ". Les beaux jours ne sont guère propices à un bonheur soutenu. Je dois voyager beaucoup et ne dispose pas tous les jours du temps nécessaire où me [...il-legible] un peu appliquée : les routes sont mauvaises parfois et l'automobile fatigue si c'est longue. J'avoue aussi être assez paresseux et consacrer beaucoup de temps à la musique et aux divertissements.

Je compte aller en France vers Juillet, peut-être aurez-je la chance de nos rencontrer (si toutefois je ne risque pas d'être importun).

Pour en revenir aux Cuatro visiones je vais revoir le premier état de ma version et vos envoyer ce que j'aurais fait. Si vous n'êtes pas trop déçu il ne nous restera qu'à donner le coup final de "polissoir".

Encore une fois merci, et bien à vous.

[Signatura]

Arrivez-vous à lire mes pattes de mouches?